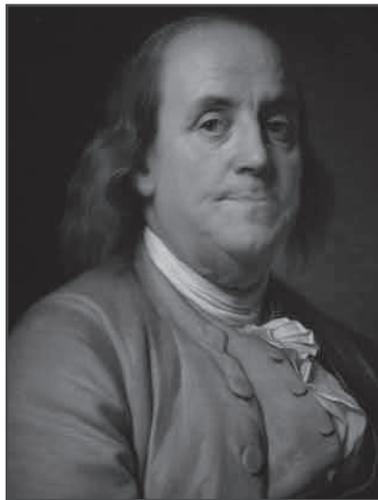


BENJAMIN FRANKLIN (1706-1790)

Un Américain à Paris (1776-1785)

Paris au XVIII^e siècle, capitale des idées, agitée de controverses politiques et de débats scientifiques fut un cadre privilégié pour Benjamin Franklin. Intelligent, affable il s'est montré pleinement un homme du Siècle des Lumières, ouvert à toutes sortes de curiosités et désireux d'améliorer la vie quotidienne de ses contemporains. Savant, humaniste, ambassadeur, écrivain, épistolier, gazetier, éditeur, Benjamin Franklin fut tout cela à la fois. Pendant neuf ans, il fréquenta la capitale, ses grandes figures politiques ou intellectuelles, avec pour objectif d'obtenir le soutien de la France dans la Guerre d'Indépendance des États-Unis.



Benjamin Franklin est né le 17 janvier 1706 à Boston dans un milieu modeste, puritain et conformiste. Il est le dernier fils d'une fratrie de dix-sept enfants, (son père s'est marié deux fois).

Il eut une enfance contrariée du fait qu'il était intelligent et s'intéressait à tout. Dès l'âge de dix ans, son père l'employa dans sa

boutique de savon et de chandelles. Pendant deux ans, il moula des bougies et fabriqua du savon dans l'atmosphère lourde et chaude inhérente à ce travail.

Puis en 1718, âgé de douze ans, il fut placé par son père en apprentissage dans l'imprimerie de son frère aîné. Il s'y

familiarisa avec l'impression des journaux et écrivit en secret ses premiers textes, des lettres humoristiques ou politiques défendant entre autres la liberté d'expression. En 1723, il s'enfuit à Philadelphie, où il arriva sans argent et trouva à s'employer chez un imprimeur. À peine âgé de dix-sept ans, il avait déjà acquis une culture par sa curiosité, sa passion de

la lecture et son expérience professionnelle. À force de travail et d'économie, il s'installa à son compte entre 1728 et 1730 comme papetier, imprimeur et gazetier et accéda à la position enviable d'imprimeur officiel de Pennsylvanie (janvier 1730). Sa position sociale affermie, il songea à se marier et épousa, le 1^{er} septembre 1730, Deborah Read, qui décéda en 1774.

BIOGRAPHIE

Elle fut une épouse effacée, dévouée et fidèle mais ne participa jamais à ses entreprises intellectuelles ou scientifiques.

Au moment de son mariage, Benjamin Franklin avait déjà un fils, William, le futur gouverneur de New Jersey. La date de sa naissance et le nom de sa mère sont demeurés mystérieux. Mais on sait qu'il ne peut s'agir de Déborah.

Benjamin Franklin prit ses distances avec l'éducation religieuse de son fils et se rallia à une morale déiste, respectueuse des différentes obédiences tout en gardant la trace du puritanisme, compatible avec une volonté d'ascension sociale et d'enrichissement.

Il acheta et édita la «*Pennsylvania Gazette*», dans laquelle il écrivit ses propres articles et pamphlets. Ce journal fut le plus lu aux colonies dans la décennie suivante.

En 1731, il fut reçu dans la loge maçonnique de Saint-Jean de Jérusalem, début d'une longue carrière dans cette société. Jusqu'en 1757, il fut un membre très influent de la Franc-maçonnerie Philadelphienne. Il apprit plusieurs langues étrangères : le français, l'allemand, l'italien, l'espagnol.

Il fonda la «*Library Compagny of Philadelphia*» (1731), première bibliothèque de prêt.

En 1732, naquit un fils, Francis Folger, dit Franky, sur lequel Franklin porta tous ses espoirs. Mais il mourut quatre ans plus tard de la petite vérole. La mort de son fils l'affecta beaucoup.

L'année 1743 vit la fondation de l'«*American Philosophical Society*» sous l'égide de Franklin et la naissance de sa fille Sarah, sa confidente, qui épousa Richard Bache (1737-1811), un émigré anglais qui s'était adonné au négoce avant de succéder à son beau-père comme Maître des Postes.

En 1745, il fit ses premières expériences sur l'électricité et se retira de la vie professionnelle en 1748. Il se consacra au bien public dans le domaine de l'éducation et de la promotion des connaissances.

En 1749, il proposa d'ouvrir une académie qui devint le noyau de l'université de Pennsylvanie. Il fut aussi très actif dans ses initiatives civiques et organisa la première compagnie de sapeurs-pompiers, l'«*Union contre l'incendie*», qui fut bientôt suivie par la fondation de plusieurs autres. Il créa également une compagnie d'assurance contre le feu.

Il fit rénover l'éclairage urbain et dans la foulée présenta un projet de pavage des rues, qui fut appliqué alors qu'il se trouvait en Angleterre.

Il fut également à l'initiative de la création de l'hôpital de Pennsylvanie qui ouvrit ses portes au début de 1752.

Il réforma la police de Philadelphie en mettant en place un nouveau règlement pour mieux protéger les citoyens tout en respectant leur liberté privée.

Ces diverses initiatives contribuèrent à la notoriété de Franklin qui devint une figure du paysage politique de Philadelphie. Il fut élu en 1752 comme député à l'Assemblée de Pennsylvanie. Après avoir obtenu la direction des Postes de Pennsylvanie, il fut nommé en 1753 maître général des Postes en Amérique britannique. Cette fonction lui permit la diffusion rapide de ses journaux car il ne payait pas les frais pour le courrier.

Son aisance financière lui permit de s'intéresser à la science expérimentale. Il fut à l'origine de nombreuses inventions, tel le poêle à combustion interne pour un meilleur chauffage des maisons (1742).

On avait alors recours aux cheminées ouvertes, où la déperdition de chaleur était très importante. Une des inventions les plus inattendues de Franklin fut celle d'un nouvel instrument musical, l'harmonica de verre. Pour ses contemporains, le son du verre était celui qui se rapprochait le plus de la voix humaine. Il mit au point les plans de cet instrument dont il confia la fabrication à un certain Charles James, à Londres. Cet instrument est formé d'un nombre variable de bols en cristal, en verre ou en quartz, soufflés par un maître verrier. Le modèle de concept courant compte trente-sept cloches de verre, qui, avec les demi-tons, permettent de couvrir trois octaves. Leurs diamètres déterminent la hauteur de la note. Un bouchon de liège percé est placé en leurs fonds. Ils sont enfilés sur un axe métallique les uns dans les autres sans se toucher chromatiquement. Une pédale, actionnée par le musicien, fait tourner les verres, humidifiés de temps à autre. L'harmonica de verre fut intégré dans les orchestres dès la fin des années 1760 grâce à l'artiste anglaise Marianne Davie (1744-1792) que Mozart entendit à Londres. La reine de France Marie-Antoinette en joua. Le docteur Franz Anton Mesmer s'en servit pour relaxer ses patients avant de les soigner. Le maître verrier Gerhard Finkenbeiner le redécouvrit dans les années 1960 et en reprit la fabrication.

Au dix-huitième siècle, l'électricité, thème important dans les milieux scientifiques, fit aussi l'objet d'une curiosité mondaine. S'intéressant aux phénomènes de la chaleur et de l'électricité, Franklin donna une explication de la foudre et inventa le paratonnerre. La foudre était considérée, à l'époque, comme un châtement divin inévitable.

En 1753, il installa un paratonnerre sur sa maison avec des clochettes pour l'avertir de la venue de l'orage. Ces découvertes lui valurent une célébrité et des honneurs exceptionnels, tant dans les colonies qu'en Europe, où la Royal Society de Londres lui attribua, en 1753, sa suprême récompense, la médaille d'or Copley et le reçut parmi ses membres en 1756. En 1757, il fut envoyé à Londres comme agent de l'Assemblée de Pennsylvanie.

En 1767, il effectua un premier séjour en France au cours duquel il fut présenté à Louis XV.

En 1772, il fut élu membre associé étranger à l'Académie Royale des Sciences de Paris, fit la connaissance de La Rochefoucauld et correspondit avec Condorcet dès 1773. Il avait auparavant accompli de brefs séjours à Paris et rencontré le physicien Jean-Baptiste Le Roy, Mirabeau père, Quesnay, médecin et économiste français, Malesherbes, Turgot, Dupont de Nemours, économiste français physiocrate et quelques autres.



Franklin acquit un renom international dans le domaine de la physique, ce qui lui permit de se constituer un réseau de relations scientifiques et intellectuelles qui le servit ultérieurement.

BIOGRAPHIE

Défenseur obstiné de la cause des colonies, son parcours le mena de la fidélité à l'Angleterre à un revirement en faveur de l'indépendance. Quand éclata le conflit avec la métropole britannique, le Congrès américain approuva un plan de traité avec la France et décida finalement d'y envoyer trois commissaires : Franklin, Jefferson (finalement remplacé par Lee) et Deane. Il rompit avec son fils aîné resté fidèle à l'Angleterre.

Le 26 octobre 1776, Benjamin Franklin embarqua pour la France en tant que commissaire officieux des États-Unis auprès de la Cour. Il fut chargé d'une mission délicate : obtenir le soutien financier, logistique et diplomatique du roi Louis XVI à la Guerre d'Indépendance que menaient les Américains contre la couronne d'Angleterre. Célébré par les milieux scientifiques et par l'aristocratie libérale, ce self made man sut, à force d'intelligence et d'habileté, gagner à sa cause le Paris du dix-huitième siècle. Sa simplicité et sa bonhomie firent merveille. Assimilé aussi bien à l'homme éclairé de Voltaire qu'au « bon sauvage » de Rousseau, il devint la coqueluche de la bonne société parisienne. Les réseaux d'influence qu'il parvint à développer au sein des milieux politiques, scientifiques et aristocratiques s'avèrent d'autant plus précieux et permirent d'aboutir à la signature des traités d'alliance, d'amitié et de commerce en février 1778 et au « Traité de Paix » de Versailles, le 3 septembre 1783.

La France fut le premier pays à reconnaître les États-Unis en tant que nation à part entière. Sans amoindrir le talent de persuasion de Franklin, la France y a aussi vu l'occasion de se venger de l'Angleterre et de l'humiliation du traité de Paris en 1763. En effet, la France

avait abandonné à l'Angleterre le Canada et ses dépendances, c'est-à-dire les territoires situés sur la rive gauche du Mississippi, exception faite de la Nouvelle-Orléans, partie intégrante de la Louisiane.

Franklin fut le seul Américain à avoir assisté à la quadruple naissance des États-Unis : la Déclaration en 1776, l'Alliance avec la France en 1778, le Traité de paix en 1783 et la Constitution en 1787.

Il n'avait pas encore posé le pied à Nantes que Paris bruissait déjà de son arrivée. L'homme laissa planer le doute sur la véritable raison de son voyage car, même si le ministre des Affaires étrangères, le comte de Vergennes, aida officieusement sa cause de quelques prêts, il sut que le soutien officiel de la France passerait par la conquête du Paris des intellectuels et des élites. Il fréquenta les salons de l'aristocratie proche des physiocrates et les cafés en vogue parmi les Encyclopédistes.

Il était de bon ton d'avoir Franklin à dîner, de donner des fêtes en son honneur. Les femmes surtout s'empressaient de le visiter et de lui parler des heures entières, sans s'apercevoir qu'il les comprenait peu, faute d'usage de notre langue. Malgré le temps qu'elles lui faisaient perdre, il les accueillait avec une sorte de coquetterie aimable qui plaisait à toutes, quand chacune en particulier était jalouse de ses préférences (1). Il s'installa à l'hôtel de Valentinois à Passy, entre la Seine et quelques vignes (2).

Le premier cercle de ses admiratrices se composa des voisines de sa résidence à Passy, à commencer par l'épouse de son propriétaire, Madame Le Ray de Chaumont. Jacques-Donatien Le Ray de Chaumont, intendant des Invalides, soutint avec enthousiasme la cause américaine. Sa fortune lui avait permis d'ache-

ter le château de Chaumont en Touraine, ce qui l'avait autorisé à ajouter une particule séparable à son patronyme, et il venait d'acheter l'hôtel de Valentinois en 1776.

Passy, avec ses dîners mondains, fut surtout l'endroit idéal pour s'attirer la sympathie des personnalités influentes de l'époque. Il sut se faire estimer des femmes célèbres comme Madame Brion de Jouy, excellente musicienne. Elle jouait à la fois du clavecin et du pianoforte. Elle composa pour Franklin une «Marche des Insurgents» et l'invita à l'écouter chez elle. Elle soutint la cause de l'indépendance et lui fit connaître les peintres Greuze et Fragonard. Elle l'introduisit à la manufacture de Sèvres, lui fit découvrir la beauté des jardins et finit par l'appeler «mon cher papa».

Passionné d'échecs, il jouait avec ses amis Barbeau-Dubourg ou Jean-Baptiste Le Roy, et donna même des leçons à ses voisins de Passy qui pensaient lui faire plaisir.

Membre de l'Académie royale des Sciences depuis 1772, il assista à une première séance peu après son arrivée à Paris. Il y rencontra plusieurs membres connus: d'Alembert, Lavoisier, l'astronome Cassini... La rencontre la plus émouvante fut celle avec Voltaire.

Son charisme naturel séduisit aussi bien les hommes que les femmes. Il se plut à cultiver une apparence simple, sans perruque, appréciée par ce milieu à la fois raffiné et avide d'un retour à la nature. Il entretint aussi une amitié amoureuse avec Madame Helvétius qui déclina sa demande en mariage. Anne Catherine de Ligniville d'Auricourt, veuve du philosophe et savant Helvétius, l'un des idéologues précurseurs de la Révolution, recevait depuis plusieurs années à Auteuil savants et littérateurs de renom. On appela ses invités la «Société d'Auteuil». Benjamin Franklin y croisa Turgot,

Malesherbes, Chamfort, le couple Roland, Olympe de Gouges et bien d'autres.

En 1776, Madame Helvétius promut la plus remarquable des loges maçonniques, la «Loge des Neuf Sœurs», par allusion aux neuf Muses, qui accueillit Franklin, Parny, Mercier, Chamfort, La Harpe, Sedaine, Greuze, Houdon, Mirabeau, La Fayette, Voltaire lui-même et bien d'autres. Tout ce qui comptait artistiquement, littérairement parlant, y fut reçu. Plusieurs de ses membres ont joué un rôle précurseur au début de la Révolution.

Franklin fréquenta également le salon du duc de La Rochefoucauld, rue de Seine à Paris, dont la mère, la duchesse d'Enville, accueillait philosophes et savants et qui passa pour être un des bastions de la noblesse libérale. Membre éminent de la famille La Rochefoucauld, la duchesse d'Enville est un personnage peu connu. Amie des philosophes, elle mit sa fortune, ses relations et son intelligence au service de la pensée progressiste de son temps : la science économique, l'agronomie, la chimie, la théorie politique. Dans son salon, on discutait d'économie politique avec Turgot, Condorcet, Du Pont de Nemours, l'abbé Morellet... Franklin y fut souvent invité à dîner. Les La Rochefoucauld devinrent même de précieux atouts pour la mission politique de l'Américain : ils avaient leurs entrées à Versailles, chez Maurepas, leur cousin éloigné et chez Vergennes.

Franklin devint l'ami de Charles Gravier, comte de Vergennes. Ce dernier, ministre des Affaires étrangères de Louis XVI, était sympathisant de la cause révolutionnaire mais avait besoin d'un peu de temps pour convaincre Louis XVI. S'occupant à charmer le peuple français, Franklin, toujours calme et patient, a laissé du

BIOGRAPHIE

temps à Vergennes pour convaincre le roi de supporter les Américains. Sa mission diplomatique ne détourna pas Franklin de ses intérêts scientifiques : il assista ainsi aux premiers vols d'aérostats et participa à une commission de l'Académie des Sciences qui rejeta le mesmérisme. À cette époque, on discutait sans fin des effets sur la santé du «baquet» de Franz Anton Mesmer qui prétendait avoir découvert le «magnétisme animal», fluide qu'il préconisait comme remède à toutes les maladies.

Benjamin Franklin mit également au point les lunettes à double foyer. Très vigilant, il avait remarqué que la convexité des verres n'était pas la même pour la lecture et la vision de loin. Au contraire des peintres anglais et américains qui le portraiturèrent souvent avec une perruque et des vêtements cossus, les Français le saisirent comme il voulait être perçu dans notre pays, en simple citoyen, avec son exotique bonnet de fourrure qui l'apparentait à l'image de Rousseau. Le portrait peint par Joseph Siffred Duplessis était jugé si ressemblant par Franklin qu'il conseillait aux artistes de le copier.

Quand il retourna aux États-Unis en 1785, sa popularité était à son comble.

Il combattit aussi l'esclavage et envoya en décembre 1788 à la Société des Amis des Noirs de Paris un texte abolitionniste : *«L'esclavage est une si atroce dégradation de la nature humaine que, si nous ne mettons pas tous nos soins à l'extirper, il sera un jour une source de maux sérieux».*

La nouvelle de sa mort, connue en France le 11 juin 1790, donna lieu à des cérémonies d'hommage sous plusieurs formes : scientifique, parlementaire, populaire, franc-maçonne.

À l'Assemblée nationale, Mirabeau, bouleversé et malade, prononça à la tribune l'éloge funèbre de Franklin. Ce fut le premier éloge funèbre prononcé à l'Assemblée Nationale. Le style est ici celui des oraisons funèbres de Bossuet. Mirabeau, approuvé par La Fayette et La Rochefoucauld, proposa que l'Assemblée nationale prenne le deuil pendant trois jours.

Mirabeau demanda la parole avant l'ordre du jour : *«Franklin est mort. Il est retourné au sein de la Divinité, le génie qui affranchit l'Amérique et versa sur l'Europe des torrents de lumière ! Le sage que deux mondes réclament, l'homme que se disputent l'histoire des sciences et l'histoire des empires, tenant sans doute un rang bien élevé de l'espèce humaine...(...) L'Europe, éclairée et libre, doit du moins un témoignage de souvenir et de regret à l'un des plus grands hommes qui aient jamais servi la philosophie et la liberté».*

L'Assemblée adopta par acclamation la motion de Mirabeau et rendit le décret suivant : *«L'Assemblée nationale décrète que ses membres porteront trois jours le deuil de Benjamin Franklin, à commencer de lundi prochain, que le discours prononcé à cette occasion sera imprimé, et que Monsieur le Président écrira au congrès américain au nom de l'Assemblée nationale».*

Pendant plusieurs jours, un mausolée provisoire incorporant le buste de Franklin devant lequel un avocat parisien prononça une oraison funèbre, fut installé au Café Procope (13, rue de l'Ancienne Comédie - 75006) où Franklin fréquentait les cercles des philosophes. Il y aurait même entamé la rédaction des articles de la constitution américaine.

Le Procope est aujourd'hui le plus vieux café-restaurant de Paris. On peut encore y voir un buste à l'effigie de Franklin.

L'hommage populaire le plus émouvant fut sans doute celui prononcé par la Société des

Ouvriers-imprimeurs de Paris, célébré le 10 août 1790 dans une salle du couvent des Cordeliers. Ancien imprimeur lui-même, Franklin s'en serait réjoui...

La mémoire collective retient aujourd'hui de Benjamin Franklin l'image de l'inventeur du paratonnerre et du père fondateur des États-Unis d'Amérique. Mais, homme aux multiples facettes, il publia un jour cette citation d'un

journal britannique : «... *Sans liberté de pensée, il ne peut y avoir de sagesse ; et pas de liberté du peuple sans liberté d'opinion ; celle-ci est le droit de chaque homme tant qu'elle ne porte pas atteinte à la liberté d'autrui*».

JACKY MORELLE

(¹) Notes de l'abbé de La Roche.

(²) L'hôtel a été totalement détruit en 1906.